



Par Jean Bauwin

La porte du vendredi

I

Jésus est condamné à mort

Pilate, voulant donner satisfaction à la foule, leur relâcha Barabbas, et il livra Jésus, après l'avoir fait flageller, pour être crucifié. Marc, 15, 15.

La sentence était tombée comme un couperet.

Impitoyable. Injuste. Sans appel.

Barrabas : libre. Jésus : la mort.

Une justice à deux vitesses :

faible avec les puissants

et forte avec les faibles.

Une justice qui se compromet avec le pouvoir,

une justice injuste.

L'innocent allait être mis à mort,

coupable d'innocence.

Incroyable.

Aujourd'hui encore,

la mort frappe des milliers d'innocents.

Les pays riches ferment leurs portes

pour se protéger d'un virus,

tandis qu'à l'extérieur

les pauvres et les étrangers fuient la violence et la misère.

Tous innocents.

Mais l'indignation est à deux vitesses.

II

Jésus est chargé de sa croix

*Et portant lui-même sa croix, il sortit vers le lieu-dit "du crâne", c'est-à-dire en hébreu "Golgotha".
Jean, 19, 17.*

Puisque le coupable était tout trouvé,
il fallait le charger au maximum.
Un peu plus ou un peu moins,
il ne verrait pas la différence.
Débarrassons-nous de nos péchés !
Jetons-lui les pierres de notre cœur !
Puisque de toute façon il va mourir,
autant qu'il meure à notre place.
Excuse-nous, Jésus,
c'est humain de rejeter la faute sur l'autre.
Chargé de tous nos péchés,
Jésus est expulsé hors de la ville.
Qu'il est long le chemin qui le mène à la mort !
Sur le bois de ta croix, Jésus,
des hommes ont gravé leur nom.
Si tu regardes bien,
tu y verras le mien.

III

Jésus tombe pour la première fois

Et le grain est tombé dans la bonne terre. Après l'avoir poussé, il a produit des fruits, au centuple. Luc, 8, 8.

On a peut-être exagéré.
Tous les péchés du monde,
ça fait quand même un peu lourd.
Bah, qu'à cela ne tienne. Il y arrivera.
Avec ses épaules de charpentier,
il en avait déjà portées beaucoup,
des poutres pareilles.
Mais il est vrai que celle-ci pèse plus lourd
que son poids de bois.
Alors, Jésus trébuche.
Relève-toi, Jésus.
On ne peut tout de même pas frapper
un homme qui est déjà à terre.
On ne met pas à mort un mourant.
Relève-toi, marche avec fierté jusqu'au gibet.
Sois arrogant, méprise la foule.
Donne-nous de bonnes raisons de croire
que ta mort est juste.
Ne vois-tu pas comme nous avons déjà
mauvaise conscience ?

IV

Jésus rencontre sa mère

Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère : "Vois, cet enfant est là pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Et toi-même, une épée te transpercera l'âme !" Luc, 2, 34.

Dans tous les moments difficiles, elle était là.

Aimante, discrète, attentive et tendre.

Perdue dans la foule, elle crie son nom
et Jésus, l'entendant, s'arrête.

Il la regarde, désolé de la voir tant souffrir.

"Dans toutes les langues,

il y a un mot pour dire

qu'on a perdu un père : on est orphelin.

Un mari : on est veuve.

Il n'y a pas de mots pour dire

qu'on a perdu un enfant,

tellement ce n'est pas naturel."

(Léon Schwartzberg)

Marie, tu perds ton fils,

mais nous gagnons une mère.

V

Simon de Cyrène

*Ils trouvèrent un homme de Cyrène, du nom de Simon; ils le requièrent pour prendre sa croix.
Matthieu, 27, 32.*

Il n'avait rien demandé, ce brave Simon.

Il ne connaissait même pas Jésus.

Et le voilà appelé, enrôlé.

Médecins, personnel soignant, pompiers,
tous appelés !

Jésus a besoin d'aide.

Sans l'homme que serait-il ?

Dieu a besoin de nous.

Dieu nous appelle lorsque nous sommes

sur le bord du chemin,

au moment où nous nous y attendons le moins.

Mais, prenons garde,

il n'est pas si facile de dire oui

car si nous répondons à son appel,

il nous faudra porter sa croix.

VI

Véronique

Écoute, Seigneur, mon cri d'appel.

Pitié, réponds-moi !

De toi, mon cœur a dit :

"Cherche sa face."

C'est ta face, Seigneur, que je cherche,

Ne me cache point ta face.

Psaumes, 27, 7.

Pour reconforter celui qui est exclu, rejeté,
méprisé et insulté,
celui qui est torturé et mis à mort,
seule une femme trouve le geste qui convient.
Elle va vers lui et lui tend les bras.
Elle l'embrasse et le lave
des injures et des crachats.
Elle lui caresse le visage
et lui rend un peu d'espoir.

Brave et vertueuse Véronique !
Pussions-nous trouver, comme toi,
comme ces infirmières en première ligne,
un geste d'amour
pour tous ces Jésus qui souffrent,
pour tous ces Jésus qui frappent à notre porte,
pour tous ceux-là qui attendent
un bout de notre mouchoir.

VII

Jésus tombe pour la deuxième fois

Abraham tomba face contre terre et Dieu dit : "Voici que mon alliance est avec toi : tu deviendras père d'une multitude."

Genèse, 17, 3.

Jésus s'écroule à nouveau.
Il a beau être le fils de Dieu,
il n'en reste pas moins homme,
et ce qu'on lui demande est inhumain.

Ta faiblesse, Jésus, te rapproche de nous,
De tous ceux qui se battent contre la maladie,
de tous ceux à qui l'on demande l'impossible
et qui s'effondrent.

En toi, nous reconnaissons un frère.
Et puisque tu es l'un des nôtres,
à chacun de nous maintenant,
d'être l'un des tiens.

VIII

Lamentations

Une nombreuse multitude du peuple le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. Se retournant vers elles, Jésus dit : "Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants." Luc, 23, 28.

Elles pleuraient et leurs larmes étaient sincères.
Mais Jésus n'a pas besoin de notre pitié.
Il nous renvoie à nous-mêmes.

Ce n'est pas sur la mort de Jésus
qu'il faut se lamenter,
mais sur notre manière de vivre.
Pleurer sur la souffrance de Jésus ne sert à rien
si nous ne faisons rien
pour prendre soin de ceux qui souffrent.
Et ce n'est pas réservé à ceux dont c'est le métier.

IX

Jésus tombe pour la troisième fois

"Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine, et moi je vous donnerai le repos."

Matthieu, 11, 28.

"Avant que le coq chante,
tu m'auras renié trois fois."
Et Jésus tombe pour la troisième fois.

Chaque fois que nous le renions,
à chacune de nos trahisons,
Jésus s'effondre.

Quand un ami nous trahit, le monde s'écroule.
Il nous faut beaucoup de temps
pour rebâtir le temple de l'amitié.

Mais chez toi, Jésus,
la miséricorde l'emporte,
et jusque dans nos trahisons
tu gardes confiance en nous.
Alors, tu te redresses,
marqué par le coup,
mais tu te relèves quand même
Et tu continues ton chemin de croix.

X

Nu pour mourir

Jésus disait : "Père, remets-leur : car ils ne savent ce qu'ils font." Et, se partageant ses vêtements, ils les tirèrent au sort. Le peuple se tenait là, regardant.

Luc, 23, 34.

Il n'avait déjà pas grand chose.
On le dépouille. On s'acharne sur lui.
On met ses vêtements sur la voie publique et on se les partage.
La honte est totale.
Rien ne lui est épargné.
Des femmes se voilent les yeux.
Des hommes se moquent de lui.

Mais dans sa nudité, Jésus dévoile son humanité.
Son corps porte les traces de nos coups.
Dans sa nudité, il révèle nos manquements, nos hypocrisies.
Le temps n'est plus aux convenances et aux bonnes manières.
Risquons la franchise et la sincérité.
Osons nous mettre à nu.
Que les « masques » tombent.

XI

Clous et marteaux

Or, c'était la troisième heure, et ils le crucifièrent. Et il y avait l'inscription du motif de sa condamnation portant : "Le Roi des Juifs." Avec lui, ils crucifièrent deux brigands, un à sa droite et un à sa gauche.

Et les passants l'insultaient, hochant la tête et disant : "Toi qui détruis le sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, en descendant de la Croix !"

Marc, 15, 25.

On attendait de lui : révolte et résistance.
On attendait de lui : malédictions et injures.
Qu'il donne du spectacle, qu'il fasse un scandale, quoi !
Qu'on puisse en faire un article et des photos
qui feront le tour du monde.
Vous pensez, une crucifixion,
cela attire toujours les médias.

Mais Jésus retient ses cris.
La douleur, la vraie,
n'est pas un spectacle que l'on donne.
Son cœur n'entretient pas de rancune,
ne nourrit pas de haine.
Son cœur déborde de tendresse
et il pardonne à ses bourreaux.

Jésus : un homme étonnant et détonnant
A chaque coup de marteau,
c'est Dieu qui construit en lui
la charpente de son royaume.

XII

La mort

Quand vint la sixième heure, il y eut des ténèbres sur la terre entière. Et à la neuvième heure Jésus cria d'une voix forte : "Eloï, Eloï, lama Sabachtani ?" ce qui signifie "Dieu, Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Or, ayant dit cela, il expira.

Marc, 15, 33.

Joli trône pour le roi des Juifs !
très inconfortable sans doute.
Belle couronne pour un roi sans royaume !
ô combien lourde à porter.
Tous ceux qui avaient mis leurs espoirs en lui se détournent.
Seuls quelques fidèles osent encore s'approcher de la croix.
Mais Jésus les voit à peine.
Ses yeux s'obscurcissent et l'angoisse le prend.
C'est tout seul qu'il affronte la mort.
Comme tant de malades dans nos hôpitaux.
Tu fais le sacrifice de ta vie, Jésus
Pour que nous n'ayons plus à sacrifier la nôtre.
Silence ! Jésus meurt,
Jésus nous sauve.

XIII

Détresse et compassion

Or se tenaient près de la Croix de Jésus sa mère et la sœur de sa mère, Marie femme de Clopas et Marie la Magdeleine. Or, après cela, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des juifs, demanda à Pilate d'enlever le corps de Jésus. Et Pilate permit. Il vint donc et enleva le corps.
Jean, 19, 25.

Du grand homme que Jésus a été,
il ne reste qu'un corps écartelé.
On le descend de sa croix,
le spectacle est terminé.
Circulez, il n'y a plus rien à voir.
Fini les moqueries et les quolibets,
Jésus est rendu à la tendresse des siens.
Les larmes de sa mère lavent ses blessures.
Ses amis, au nombre obligatoirement réduit, lui rendent un dernier hommage, à la sauvette,
Mais l'angoisse les étroit bientôt.
Que vont-ils devenir sans lui ?
Jésus les a abandonnés.
Il n'a pas répondu à leurs prières.
Ils n'ont pas encore compris le sens de sa mort.
En attendant que leurs yeux s'ouvrent,
ils veillent dans la crainte et la stupeur.

XIV

Saint Sépulcre

Et l'ayant descendu, Joseph d'Arimathie l'enroula dans un linceul. Et il le posa dans une tombe, taillée dans le roc, où personne encore n'avait été déposé.

Luc, 22, 53.

Dernière demeure de Jésus sur la terre.
De l'étable à la grotte, des langes au linceul,
quel chemin parcouru !

Ta mort nous a fait grandir
et nous a rendus responsables.
A nous, maintenant, de reprendre ton flambeau
et de répandre ta parole.

Mais les hommes ont la mémoire courte.
Que voulais-tu dire, Jésus, quand tu disais :
"Bienheureux les pauvres", etc. ?
Quel est le sens exact de tes paroles ?
Regarde ton Eglise,
est-elle fidèle à ta mémoire ?
Regarde tes frères,
se souviennent-ils de toi ?

XV

Résurrection

Après le Sabbat, comme l'aurore commençait à luire sur le premier jour de la semaine, Marie la Magdalène et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre.

Et voici : il se fit une grande secousse. Car un ange du Seigneur, descendu du ciel et s'étant approché, roula la pierre et s'assit dessus.

L'ange dit aux femmes : "Ne craignez pas, vous ! Car je sais que c'est Jésus le crucifié que vous cherchez. Il n'est pas ici; car il est ressuscité comme il l'a dit ! Venez, voyez la place où il reposait.

Et vite, allez dire à ses disciples :

Il est ressuscité d'entre les morts !

Et voici, il vous précède en Galilée. C'est là que vous le verrez."

Matthieu, 28.

- Quoi, que dites-vous ?

Le tombeau est vide ?

On a donc volé le corps ?

- Non, il est ressuscité !

- Allez raconter cela à d'autres.

Non Jésus, tu ne donnes pas de preuve.

Rien que des indices, des témoignages.

A chacun tu laisses la liberté de croire.

A la différence des "maîtres de la loi"

qui prétendent détenir la vérité,

tu n'imposes rien, tu proposes simplement.

Heureux sont-ils,

ceux qui croient sans voir,

ceux qui ont confiance en ta parole.

Tu nous auras étonnés jusqu'au bout, Jésus.

Tu mets le monde à l'envers.

Avec toi, la mort est morte,

et la croix devient symbole de vie.

Nous ne te cherchons plus parmi les morts.

Tu es vivant parmi nous,

et dans chacun de nos frères,

C'est toi que nous rencontrons.

Dimanche de Pâques 1994

Revu et corrigé le 18 février 1995 puis le 7 avril 2020.